L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 24 AOUT 1878. 51me Année

DUFOUR & LIBET, Propriétaires-Éditeurs.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI 24 AOUT 1878.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par D. E. Morphy & Son, à l'entrepôt Boston, rue Lafayette, entre Magazine et Camp, Cow Peas.

Cow Peas.—Voyez l'annonce d'encan de D. E. Morphy & Son.

Opportunité et urgence d'un arrangement financier.

La nécessité où se trouve la ville de faire des dépenses extraordinaires pour la protection sanitaire de ses habitants et les difficultés qui, pour la collection des taxes, vont nécessairement résulter d'une interruption d'affaires, presque générale, rendent plus urgent que jamais l'arrangement financier dont nous avons parlé, il y a quelques jours. L'arrangement nous parait équitable; il n'a nous croyons autorisé à dire qu'il serait universellement accepté, si les autorités municipales voulaient bien lui donner leur appui.

Pour notre part, nous ne voyons pas pourquoi elles s'y opposeraient. Elles doivent maintenant avoir la conviction que les exigences progressives de la loterie municipale sont au-dessus des forces pécuniaires de la corporation. Elles doivent voir en outre que l'avenir est tout à fait contraire à ce plan qu'aucune circonstance n'a favorisé jusqu'ici. Loin de là, la ville a décliné et décliné considérablement depuis qu'il a été mis en pratique. Ce fait est tellement hors de doute que la prochaine Législature sera probablement forcée de faire sur l'assessement une nouvelle loi ordonnant une nouvelle opération avant l'expiration du terme de quatre ans fixé par la loi de 1877. Il est reconnu plus que jamais que l'assessement a été maintenu à un taux que la justice réprouve et auquel le revenu des biens fonciers ne peut faire face. On ne saurait donc le tolérer plus longtemps, et toute opération d'assessement qui sera basée sur le prix de vente au comptant, réduira l'assessement au moins d'un bon tiers, et encore les deux tiers conservés seront-ils au-dessus de la valeur réelle des propriétés foncières.

On ne peut pas demander aux contribuables ce qu'ils n'ont pas, et exiger d'eux des redevances hors de proportion avec leurs revenus. Voilà dix ans que le fisc municipal use d'extorsion envers eux; voilà dix ans que le fisc les prive de la jouissance de leurs biens en leur prenant tout ce que ces biens rapportent et même plus qu'ils ne peuvent rapporter. C'est bien assez, et nous nous étonnons qu'un pareil système d'exactions contributives ait pu se maintenir ainsi au milieu de la détresse publique. On demande donc universellement qu'il y soit mis un terme et la délivrance ne peut venir que du plan financier que nous avons indiqué et qui semble rallier l'opinion de tous les hommes sensés et honnêtes et aussi de tous les hommes dévoués aux intérêts bien entendus de la cité. Nous le répétons, ce plan est raisonné, loyal; il rend justice à tout le monde sans écraser personne, et d'une dette incertaine, douteuse, véreuse, illégale, il fait une dette légitime, respectable, et sûre pour le placement des capitaux.

Il nous est facile de démontrer le bénéfice qui résulterait de cette convention, et ici nous ne parlons pas pour une classe de porteurs de bons plutôt que pour telle autre classe, nous parlons pour tous les porteurs de bons quelle que soit l'origine de leurs titres. Les bons à prime valent aujourd'hui 30 ojo du capital constitué. Ils ne s'amélioreront plus par le jeu de la loterie, parce que tout le monde comprend que les ressources de la ville sont à bout et que la ville, par conséquent, est hors d'état d'entretenir une loterie aussi progressive et aussi dispendieuse. C'est beaucoup même que de l'avoir soutenue jusqu'ici, et encore cela n'a-t-il pu se faire que par le sacrifice passager des droits sacrés de l'ancienne dette. Mais les cours ne sanctionneront pas le sacrifice et cette ancienne dette a obtenu déjà assez de décisions judiciaires pour ne plus craindre le mauvais vouloir ni les intrigues de personne. En novembre prochain, la cour suprême de la Louisiane prononcera en dernier ressort sur le mandamus obtenu à la quatrième cour de district contre les autorités de ville, et nous le demandons ici à tout homme de sens, est-il probable que la cour suprême, qui a déjà l'occasion de s'expliquer sur la valeur des contrats et qui en a ordonné l'exécution toutes les fois qu'il y avait justice à le faire, est-il probable, disons-nous, que cette cour hésite sur la solennité du contrat financier de 1852? Est-il probable qu'elle décide que ce contrat est une lettre morte et qu'il ne doit pas être traité avec plus de respect que les émissions de bons, faites contrairement à loi de 1852, pour subvenir aux dilapidations radicales exécutées impunément sous le gouvernement de Warmoth.

Non, cela n'est pas probable; on peut même prédire avec assurance que c'est le contraire qui arrivera, et comme tout le monde en est convaincu, les bons à prime sont négligés, et le seront toujours davantage à mesure que l'époque finale approchera. En prenant donc les bons à prime pour ce qu'ils valent aujourd'hui c'est les prendre à la plus haute valeur qu'ils puissent avoir, et c'est ne faire de tort à personne; c'est même une proposition avantageuse pour ceux qui les détiennent. Ils n'auront plus de chance de loterie et de primes, mais ils auront régulièrement un revenu de 5 ojo servi tous les six mois jusqu'à payement total de la dette.

La dette, convertie ainsi, ne s'élèverait plus qu'à neuf millions, y compris le capital entier de l'ancienne dette consolidée, dont les exigences sont, en vérité, très modérées, car les détenteurs de ces titres consolidés se sont expliqués solennellement devant les tribunaux sur le fonds d'amortissement auquel ils ont droit. Ils renoncent à ce droit et se contentent de la teneur implicite de leur contrat quant à ce qui concerne uniquement le service de leur créance. C'est donc une économie de service d'environ $400,000 par an.

Par cet arrangement l'intérêt total de la dette ainsi établie serait de $450,000 par an, à supposer que les détenteurs de bons consolidés, qui ont déjà souffert de si grandes pertes, consentiront à la réduction de l'intérêt de 6 à 5, ce qui serait encore de leur part un nouveau sacrifice. Nous ne pouvons rien dire de positif à cet égard et celà n'a donné lieu encore à aucune proposition; mais nous croyons que s'il ne fallait que cette concession pour amener un arrangement final, ils se détermineraient à la faire.

Dans cette hypothèse, gratuite jusqu'à présent, mais qui ne nous semble pas dénuée de tout fondement, le soulagement pour la ville serait immense. Aujourd'hui le service de la loterie municipale coûte déjà plus de $500,000; dans deux ans il coûtera près de $600,000, et la dette ne sera pas descendue au-dessous de 18 millions, car il faudra bien payer tôt ou tard les arrérages dus à la dette consolidée. Ces arrérages accumulés composeront dans deux ans, si ce n'est plus tôt, une obligation formidable, bien qu'aujourd'hui elle pût être réglée fort économiquement au moyen d'un arrangement final de toutes les dettes. L'arrangement en question est donc devenu une véritable nécessité dans l'intérêt de tout le monde. Par ce moyen, la différence, dans notre perspective, serait remarquable, car elle consisterait en une obligation restreinte à $450,000 par an, quand aujourd'hui l'obligation est déjà bien supérieure, et s'agrandit incessamment chaque année.

Nous avons dit que la ville en serait soulagée, c'est clair; mais là ne se bornerait pas le bon effet de la transaction et d'une conversion ainsi faite. Nous soutenons que la position des porteurs de bons à prime en serait considérablement améliorée. Ils ont aujourd'hui des titres contestés et qui perdent couramment sur le marché 70 ojo. Un jour après la conclusion de l'arrangement dont il s'agit, ils vaudraient 40 au lieu de 30 et quelques jours après ils vaudraient 50. Remarquons bien que le taux de l'intérêt a éprouvé dans tous les Etats-Unis une [illegible] capitaux est devenue si grande qu'un placement à 5 ojo, convenablement garanti, est plus estimé que ne l'était, il y a vingt ou trente ans, un placement à 10 et même à 12. On ne cherche pas aujourd'hui précisément un haut intérêt dans le placement des capitaux, mais on cherche des placements sûrs et permanents presque à quelque taux d'intérêt que ce soit. C'est ce qui fait réussir les emprunts des Etats-Unis pour le payement de la dette nationale. Les capitalistes acceptent avec empressement un intérêt de 4 1;2 ojo et leur capital ne baisse pas pour cela. Au contraire, il monte. Il en serait ainsi pour notre dette municipale, si elle était réglée définitivement sur la base que nous proposons et qui parait généralement approuvée.

TÉMOIGNAGE DU MAJOR BURKE.

Le major Burke nous prévient par le télégraphe que les rapports publiés sur son témoignage devant le comité Potter sont pleins d'erreurs.

CATHÉDRALE ST-LOUIS.—D'après un avis que nous publions plus loin, la seconde messe de Gounod sera chantée à la cathédrale St-Louis, à l'occasion de la fête du saint son patron, demain dimanche à 9 heures. Le choeur sera composé des plus belles voix de la ville. On fera une quête dont une moitié sera pour la société de Ste-Cécile et l'autre moitié pour les malades dépourvus de ressources et atteints de la fièvre jaune. Pour plus amples renseignements, voyez l'annonce.

JOURNAUX ILLUSTRÉS.—Le libraire Hébert & Cie., coin Chartres et Bienville, vient de recevoir les numéros de l'*Illustration* et du *Monde Illustré* du 3 août.

Bon logement et excellente pension au "Montross House," à Biloxi.

GRANT.

Nous avons une nouvelle pièce à ajouter au dossier de la candidature du général Grant pour 1880. C'est une conversation du Rév. Dr Newman, pasteur de l'église centrale méthodiste de New York, recueillie et publiée par l'*Inter-Ocean* de Chicago. Le docteur Newman était le pasteur et l'ami de l'ex-président pendant sa résidence à Washington; il l'a observé dans toutes les circonstances, il le connait, dit l'*Inter-Ocean*, probablement mieux qu'aucun homme vivant.

"Le général Grant, dit le docteur, voyage autour du monde en observateur attentif, et quand il reviendra, il sera l'homme le mieux informé en Amérique des moeurs, des institutions, de la géographie, de la topographie, des populations, et surtout des ressources de tous les pays du globe. Cette nation n'a jamais apprécié la grandeur intellectuelle de l'homme.... Quant à un troisième terme présidentiel, je puis dire qu'il n'en a pas le désir. Qu'y gagnerait-il? Rien. Il ne peut pas être plus grand. Il est dès à présent le plus grand Américain existant. Mais il est souverainement honnête, absolument consciencieux, et s'il se produisait une occasion où le peuple américain réclamât de nouveau ses services, je sais qu'il ne les refuserait pas. Il regarderait cela comme un appel de la Providence. Il croit fermement dans la Providence, et il m'a maintes fois relaté des circonstances providentielles de sa vie. Il ne fera rien pour amener un tel événement, mais si le peuple l'élisait spontanément, il se consacrerait de nouveau à son pays.

Son administration serait hors de toute comparaison avec celle d'aucun de ses prédécesseurs....Les signes présents, en présence de l'état déréglé du pays, attestent que les citoyens de la meilleure classe sont de plus en plus convaincus de la nécessité d'un gouvernement fort à Washington. Nous n'avons rien de semblable aujourd'hui. Nous n'avons jamais eu une administration plus faible depuis la fondation du gouvernement. Beaucoup dépend de la personnalité du président. Tout le monde sait que Grant est une puissance par lui-même. Il est une armée d'un homme. Je ne serais pas surpris que le peuple lui demande de se placer une fois de plus à la tête de la nation. Il ne pourrait rien faire de plus sage. C'est le plus grand américain vivant aujourd'hui."

Ainsi qu'on se le tienne pour dit, Grant reviendra chargé de toutes les connaissances qui constituent la science du gouvernement, et le peuple, qui n'a eu qu'une médiocre idée de son intelligence, en le voyant à l'oeuvre, sera forcé de reconnaitre la supériorité de son génie sur celui de tous ses contemporains. Il n'a pas d'ambition personnelle; oh non. Mais il croit que la Providence l'a marqué du doigt pour sauver son pays. Ce ne serait pas la première fois qu'il serait l'élu de la Providence. La meilleure société est d'ailleurs convaincue qu'il faut un président à poigne pour gouverner les Américains; tout est là, et Grant est à lui seul une armée. *The man on horseback.* Ainsi, attention au commandement! que personne ne bouge, ou sinon.... On se souvient du mot court, mais célèbre d'un maréchal de France: "Errare!" Il appartenait à un illustre pasteur d'inventer cette théorie évangélique de gouvernement pour le peuple américain. Les mânes de Washington doivent tressaillir d'aise dans sa tombe de Mount Vernon. (*Courrier des Etats-Unis.*)

La *Post* de Berlin donne les détails suivants sur une nouvelle tentative de suicide de Nobiling:

Le rétablissement de la santé de Nobiling avait fait des progrès tels que l'infirmier de l'hôpital de la Charité, qui l'avait soigné jusque-là, avait été renvoyé. Un gardien et un aide infirmier de la prison lui renouvelaient le pansement. Vendredi soir, à neuf heures et demie, le gardien Koch avait renouvelé le pansement pour la nuit. Nobiling lui avait dérobé à cette occasion une paire de petits ciseaux qu'il avait cachés sous la couverture de son lit. Koch était à peine sorti de la cellule que, pris d'une vague inquiétude, il vérifia tous les effets qui avaient servi au pansement et constata l'absence des ciseaux. Aussitôt il rentra dans la cellule et s'aperçut que Nobiling, dans ce court intervalle, avait tenté de s'ouvrir une artère. Le sang en jaillissait et trahissait l'intention de Nobiling. Celui-ci, quand la porte s'était ouverte, avait plongé rapidement la main et les ciseaux sous la couverture du lit et avait pris une contenance tranquille et indifférente.

La blessure n'est pas grave. On a mis des menottes au meurtrier pour l'empêcher de recommencer, à l'occasion, sa tentative.

—Le roi d'Italie, Humbert 1er, vient par décision en date du 28 juillet, de consacrer une somme de 1 million de francs pour l'érection, à Turin, d'un monument à la mémoire de son père Victor-Emmanuel.

Un concours est ouvert dans ce but entre les artistes italiens. Les projets et devis seront reçus jusqu'au 28 février 1879 inclusivement.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 24 août.—Temps partiellement couvert avec de la pluie, vents variables principalement du sud, température à peu près stationnaire.

Température du 23 Août 1878.

Thermomètre de C. DUHAMEL, Opticien.

	Fahrenheit.	Centigrade
6 h. du matin....	80	27
Midi......	89	32
3 P. M......	92	34
6 P. M......	86	30

La fièvre jaune.—D'après le rapport officiel du bureau de santé, il est mort 40 personnes de la fièvre jaune et il y a eu 123 nouveaux cas, dans les limites de la Nlle-Orléans, dans les vingt-quatre heures expirées hier, à midi.

Le total des cas est de 1673 et celui des décès de 534, depuis le commencement du fléau.

Noms des Morts:

John H. Holland, Angleterre, 35 ans, 146 rue St-Joseph.
Louisa Lowry, c., Lne., 1 an et 10 mois, 82 rue Basin.
Gaetano Comanda, Italie, 54 ans, 137 rue Chartres.
Jean Escray, Louisiane, 4 ans, 404 rue Dryades.
Kate B. Flynn, Nlle-Orléans, 7 ans et 6 mois, coin Franklin et Jackson.
Margaret Peters, Nlle-Orléans, 3 ans, 90 rue Adèle.
John LeBlanc, c., Louisiane, 17 ans, 115 rue Bienville.
Simon Riley, Angleterre, 23 ans, 374 rue St-Pierre.
Joseph Ragousa, Sicile, 50 ans, 187 rue Dryades.
Michael Gillespie, Irlande, 25 rue St-Thomas.
Augustine F. Trouilly, France, 34 ans, 37 rue Bourbon.
Amédée Durand, c., Iberville, Lne., 7 ans, 163 rue Bienville.
Johany Collins, Nlle-Orléans, 4 ans, 439 rue Gravier.
Wm Hayne, Allemagne, 30 ans, 196 rue Baronne.
Elizabeth Blaine, 22 ans, 177 rue Lafayette.
Joseph M. Cohen, Angleterre, 185 rue Poydras.
Solomon J. Cohen, New-York, 17 ans, 185 rue Poydras.
Geo. Rein, Nlle-Orléans, 2 ans, coin Jackson et Liberté.
Luiga Malasquina, Italie, 31 ans, 151 rue St-Louis.
Anna Young, Nlle-Orléans, 3 ans et 8 mois, coin Chippewa et Cinquième.
Joseph Schuster, Nlle-Orléans, 6 ans, 559 rue Tchoupitoulas.
Frederick Foerster, Allemagne, 21 ans, Infirmerie Touro.
Thomas R. Lardner, Nlle-Orléans, 11 ans et 5 mois, 482 rue Remparts côté Sud.
John Delaney, Nlle-Orléans, 16 ans, coin Delord et St-Charles.
Mme Annie Jouse, Irlande, 24 ans, Hôtel-Dieu.
Patrick Brun, Irlande, 36 ans, rue Julia, près Camp.
Anna Bozant, Nlle-Orléans, 4 ans, 478 rue St-Charles.
John Duncan, Nlle-Orléans, 15 ans, 412 rue Erato.
J. S. Reynolds, Nlle-Orléans, 3 ans et 6 mois, 66 rue Erato.
Edward Hess, Allemagne, 29 ans, Infirmerie Touro.
Adèle Nora Ribinson, 3 ans et 10 mois, 163 rue Toledano.
Louis Olivier, Nlle-Orléans, 5 ans et 2 mois, 245 rue St-Pierre.

Morts à l'Hôpital de Charité:

John Rosartto, 46 ans.
Mary McNamara, 55 ans.
Mary Doyle, 30 ans.
John Ward, 38 ans.
Gerhard Ohlenschlaeger, 28 ans.
Sarah Oberts, 37 ans.
Christopher Johnson, 35 years.
Hubert Remy, 48 ans.

Hôpital de charité.—Nouveaux cas de fièvre jaune à l'hôpital de charité:

Mary Wright; Angleterre; 26 ans; venant d'Angleterre; sept ans en ville; veuve; malade un jour.

Mary Flerinks; Allemagne; 187 rue St-Pierre; 38 ans; venant de Vénézuela; trois mois en ville; domestique.

Henry G. Latcher; matelot du fleuve; Allemagne; résidence 327 rue Decatur; 50 ans; venant de Hamburg; cinq ans à la Nlle-Orléans; veuf; malade deux jours.

Emile Kisten, charpentier; natif de Prusse, résidence rue Toulouse, près Levée; 33 ans; venant du bas de la Côte; six jours à la Nlle-Orléans; célibataire; malade cinq heures.

Didie F. Beaudans, journalier, France; 21 ans; venant de Bordeaux; 3 1;2 ans à la Nlle-Orléans; célibataire; malade une demi-journée.

William Norman, chapentier, natif de la Virginie; résidence 231 rue Franklin; cinquante ans; venant de Louisville; deux ans à la Nlle-Orléans; veuf; malade deux jours.

Lawrence Marion, journalier, natif de Galway, Irlande; 30 ans; venant de la Pointe à la Hache; une demi-journée à la Nlle-Orléans, célibataire; malade une semaine.

Autre tableau intéressant.—Voici un autre tableau intéressant que nous donnent nos amis du *Democrat*.

	1878. Fièvre jaune.	1853. Fièvre jaune.	1853. Autres maladies.
Décès antérieurs au 1er août	39	1431	1529
1 août	7	117	25
2 août	7	121	14
3 août	7	129	17
4 août	11	151	15
5 août	12	141	19
6 août	5	206	30
7 août	7	169	40
8 août	11	204	24
9 août	12	172	20
10 août	8	191	33
11 août	14	204	14
12 août	18	182	35
13 août	21	192	22
14 août	20	206	26
15 août	17	187	26
16 août	29	174	19
17 août	27	198	21
18 août	27	197	22
19 août	42	219	15
20 août	41	195	20
21 août	40	245	24
22 août	58	254	29

Nombre de décès de chaque jour du reste de l'année 1853:

	Fièvre jaune.	Autres maladies.	Total.
23 août	[illegible]	[illegible]	[illegible]
24 août	[illegible]	[illegible]	[illegible]
25 août	199	19	218
26 août	164	29	193
27 août	159	26	185
28 août	[illegible]	[illegible]	[illegible]
29 août	[illegible]	15	143
30 août	[illegible]	14	[illegible]
31 août	110	[illegible]	[illegible]
1 septembre	103	[illegible]	[illegible]
2 septembre	110	[illegible]	[illegible]
3 septembre	[illegible]	[illegible]	116
4 septembre	[illegible]	15	110
5 septembre	72	[illegible]	[illegible]
6 septembre	70	[illegible]	[illegible]
7 septembre	[illegible]	17	70
8 septembre	52	7	[illegible]
9 septembre	47	17	64
10 septembre	[illegible]	19	[illegible]
11 septembre	46	20	[illegible]
12 septembre	[illegible]	[illegible]	[illegible]
13 septembre	[illegible]	[illegible]	[illegible]
14 septembre	[illegible]	10	[illegible]
15 septembre	[illegible]	19	[illegible]
16 septembre	[illegible]	19	[illegible]
17 septembre	[illegible]	[illegible]	47
18 septembre	30	15	[illegible]
19 septembre	23	11	[illegible]
20 septembre	25	14	[illegible]
21 septembre	17	21	[illegible]
22 septembre	[illegible]	14	[illegible]
23 septembre	15	12	[illegible]
24 septembre	12	[illegible]	[illegible]
25 septembre	16	19	[illegible]
Totaux	8,1[illegible]7	2,667	10,7[illegible]

Paragraphes [illegible] club Hope des canotiers de [illegible] triomphes de [illegible] nationale qui vient d'avoir lieu à Newark [illegible] belle [illegible] mais il [illegible] la prochaine fois.

—On regrettera d'apprendre la mort du major J. Simpson, qui a succombé aux suites de l'amputation d'un bras. Nous avons parlé du déplorable accident dont il a été victime, à sa scierie.

—La société chrétienne des jeunes gens a reçu des secours qu'elle a distribués parmi les malheureux des différents districts de la ville.

—Les dimanches de l'infirmerie Touro ont eu chaque plus de quatre mille piastres.

—Grande effervescence à la douane, depuis qu'il est défendu d'y avaler des boissons alcooliques et d'y fumer, aux heures de travail.

—Une malle sera expédiée, d'ici, deux fois par semaine, pour le Grand Ile.

—Avec la nouvelle de la mort de l'honorable William [illegible], juge de paroisse de Vermillion, est arrivée, aux bureaux du gouverneur, une foule de lettres de sollicitation.

—La succession de Claude Victor Andry, celles de Charles Louis St-Cyr et d'Amédée Pradères, sont ouvertes à la deuxième cour de district.

—Un de nos confrères d'outre-canal annonce que B. P. Blanchard, ancien préposé à l'enregistrement de l'Etat, est mort de la fièvre jaune.

—Que vont devenir les échantillons, à la douane?

—Herman Zeiser, que C. Cain a blessé d'un coup de barre de fer à la tête, à la gare du chemin de fer Morgan, est hors de danger.

—L'Excelsior Glee Club donne son premier pique-nique annuel et une soirée dansante, dimanche prochain, à l'hôtel Washington, de Milneburg.

—M. Cavanac a prohibé le nettoiement des étaux aux marchés.

—Le nombre des postulants augmente à la douane à mesure que les employés de la bâtisse fédérale sont atteints du fléau.

—Arrêtez-vous devant la façade du théâtre de l'Opéra; elle vaut bien un examen, et vous en serez contents. Quant à l'intérieur, où se font des réparations et des améliorations, nous en donnerons une description complète dès que les travaux seront achevés.

—Le revenu intérieur s'accroît depuis quelques jours; on n'en sera pas fâché à Washington.

—Les adversaires du parti conservateur de la Louisiane ont-ils enfin trouvé un bon déguisement?

—Un homme de couleur, du nom de Williams, est tombé dans le bayou St. Jean et s'est noyé, près du Fort Espagnol, dans la nuit de jeudi à vendredi. Il devait aller à la pêche le lendemain et s'était endormi sur des sacs, qui ont pris feu; en essayant d'étouffer les flammes, il est tombé à l'eau.

—Les rangs s'éclaircissent au coin des rues Canal et Royale.

—La société chrétienne des jeunes gens soigne plus de trente personnes qui ont la fièvre jaune.

—Le Dr Berjot, rue Peters, 44, troisième district, offre ses services et des remèdes, gratuitement.

—On nous prie de signaler à l'attention des membres du Bureau de Santé les maisons situées aux Nos. 8, 10 et 12 de la rue des Remparts. Ces maisons habitées par des filles de joie sont, nous assure-t-on, des foyers d'infection. Aussitôt que les filles qui viennent y demeurer tombent malades on les envoie à l'hôpital de Charité, et celles qui les remplacent tombent malades elles-mêmes et sont à leur tour envoyées des maisons. Le Bureau de Santé adoptera-t-il des mesures à cet égard?

—Les passants de la rue de Chartres se plaignent amèrement d'un comptoir qui se trouve sur le trottoir, à quelques mètres de la rue Bienville, et contre lequel il est arrivé à plus d'un de se heurter la nuit. Ouf! le comptoir!

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations:

Mme Charles Wendt et Mlle Dorothea Morales à Theodore Streitmuller, 1 terrain et améliorations compris entre les rues Bourgogne, Congrès, Remparts et Indépendance....$300

Carl Kohn à la Société des Soeurs de Charité de St-Vincent de Paul, une portion de terre et améliorations, comprise entre les rues Jena, Camp, Magazine et l'avenue Napoléon....$1,900

Mme H. Cormier à René Geny, 1 lot et améliorations, compris entre les rues St-Philip, St-Claude, Tremé et Ursulines, formant l'angle des rues St-Philippe et St-Claude....$600

Total....$2,[illegible]00

L'établissement populaire de Biloxi, le "Montross House."

On télégraphie au *Daily News*: "Le bruit a couru que le prince de Bismarck a soumis aux puissances une convention pour une direction internationale du gouvernement de l'Egypte. Mais ce bruit est démenti dans les cercles diplomatiques.

"Le seul but du voyage de Nubar Pacha à Kissingen a été de sonder le prince de Bismarck sur l'établissement permanent de tribunaux mixtes en Egypte."

—Il y a des erreurs qui ne sentent rien à ceux qui les commettent, mais qui jettent toute une famille dans la désolation, sans parler des frais considérables qu'elles lui imposent. En voici un exemple rapporté par l'*Echo du Nord* du 5 août:

Une dépêche télégraphique partie de Bourges mercredi soir, avec la mention: "X.... *est décoré*", est arrivée à Douai portant ces mots: "X.... *est décédé*." De là, chagrin et émoi dans toute la famille, suspension de travail et débours pour un voyage de Douai à Bourges, *et vice versa*.

L'émotion était d'autant plus justifiée que X.... avait été sérieusement malade peu de temps auparavant. A Bourges seulement, on put comprendre l'erreur du télégraphe.

Les cercles catholiques assurent que l'accord intervenu entre M. de Bismarck et Mgr Masella est établi sur les conditions suivantes:

1° Rétablissement pur et simple de l'état de choses existant avant la rupture des relations;

2° Amnistie pour tous les délits commis contre les lois ecclésiastiques en Prusse;

3° Retour sur leurs sièges et dans les cures des évêques et des prêtres expulsés depuis 1872;

4° Nomination pour les églises et autres charges ecclésiastiques selon les règles pratiquées avant la rupture des relations;

5° Toute question relative à l'interprétation des lois promulguées est réservée.

Le Vatican doit examiner ces propositions et donner immédiatement une réponse définitive.

—On écrit de Villeneuve-sur-Lot, le 3 août, au *Journal d'Agen*:

Une jeune fille de Villeneuve partait hier, à pied, pour Doumillac où habite son grand-père. Arrivée sur les bords de la Masse, cette jeune fille fut témoin d'un terrible spectacle.

Deux hommes étaient assis sur la berge du ruisseau. Le plus vieux de ces deux hommes, porteur d'une barbe blanche assez longue, tenait sur ses genoux et bâillonnée avec un mouchoir, une petite fille de dix à douze ans qu'il essayait d'étrangler avec un autre mouchoir roulé en corde. Et comme la petite se débattait et ne voulait pas se laisser assommer, le vieillard tira de sa poche un couteau, l'ouvrit et en frappa l'enfant au cou.

L'autre individu plus jeune, porteur d'une barbe rousse, tenait sous le cou de la victime, saignée comme un poulet, une pelle à feu dans laquelle le sang coulait.

Tout cela se passait sur les bords extrêmes du ruisseau, l'enfant ayant de l'eau jusqu'aux genoux.

"Epouvantée par ce spectacle, raconte la jeune fille, je me mis, malgré moi, à pousser des cris qui furent entendus par le plus jeune des assassins. Aussitôt cet homme se mit à ma poursuite. Mais la peur m'avait donné des ailes, et je pus arriver avant lui dans une maison où je me barricadai, tout le monde étant aux champs. L'individu s'éloigna."

Après un moment de repos, la jeune fille se rendit chez son grand-père à qui elle n'osa raconter ce qu'elle avait vu, craignant qu'on n'apportât aucun crédit à son récit.

Mais, vers neuf heures du soir, comme elle ne pouvait s'endormir, ayant toujours présent le terrible spectacle de la journée, elle se décida à tout raconter à sa mère.

La justice s'est émue de ce récit; et voici ce qu'elle a découvert:

Deux hommes se trouvaient hier à Villeneuve, accompagnés d'une petite mendiante; ces deux hommes ont été aperçus, sur le soir, seuls et lavant du linge à un ruisseau; ils ont été aperçus ensuite à Saint-Antoine et toujours seuls.

Qu'est devenu l'enfant?

Voilà la question qu'on se pose et dont la solution ne se fera probablement pas attendre.

Très prévoyant, le maire de.... ne le compromettons pas!

Venant de réorganiser le corps des pompiers sur des bases sérieuses, n'a-t-il pas imaginé de faire apposer sur les murs l'arrêté suivant:

"Il est ordonné de visiter les pompes la veille de chaque incendie."

Depuis les pompiers ne peuvent plus s'exercer à la manoeuvre sans jeter l'effroi dans le village.

ITALIE.

On écrit des environs de Rome, le 4 août:

"Le roi continue son voyage triomphal en Lombardie. S. M. paraît avoir l'intention de le prolonger jusqu'à Venise. Comme les détails de ce voyage se trouvent dans tous les journaux, je crois inutile de les reproduire. Il suffit d'en constater le caractère général, en ajoutant que les journaux les plus hostiles n'ont pu signaler aucun incident désagréable.

"Bien que tout le monde soit d'accord pour ne plus parler de l'*Italia irredenta*, il est encore question d'un meeting qui sera tenu à Cesana, sous la présidence de M. Aurelio Saffi, un des personnages les plus considérables du parti républicain.

"Les journaux modérés et ministériels disent aujourd'hui que l'agitation a été l'oeuvre exclusive du parti républicain, c'est-à-dire d'une minorité plus bruyante que nombreuse. Cette assertion n'est pas complètement exacte. Il est très vrai que les orateurs des meetings étaient généralement républicains; mais la *Riforma*, journal de M. Crispi, qui est monarchiste, a approuvé le mouvement; et à Naples, M. de Zerbi, qui est un des chefs du parti [illegible], a prononcé un discours [illegible] ont eu de [illegible] italienne, quand le plus simple bon sens indiquait qu'on n'avait rien à leur reprocher. Il était, en effet, impossible de croire que M. Cairoli, membre éminent du parti d'action, l'un des "mille" de Marsala, eût pu négliger de parti-pris de faire valoir les réclamations italiennes si elles eussent eu la moindre chance de succès. Il était encore plus impossible d'admettre que M. Corti, diplomate expérimenté, ayant la confiance de M. Cairoli, eût pu [illegible] lequel il est soumis les manifestations, il approuve la conduite du ministère. Sa conclusion est toujours que les Italiens doivent s'exercer surtout au tir à la cible. Il arrivera malheureusement que la majorité des Italiens s'occuperont peu du tir à la cible, pour lequel, dans la plupart des provinces, on n'a pas un goût bien décidé; mais le gouvernement sera contraint, par un mouvement d'opinion plus ou moins sincère, à consacrer quelques millions de plus au budget de la guerre, ce qui ne rendra pas plus facile la tâche déjà fort ardue du ministre des finances.

"Les négociations engagées entre Berlin et le Vatican préoccupent un peu les esprits. L'*Opinione* publie à ce sujet un article de fond dont je n'ai pu saisir le véritable sens. Quant aux journaux cléricaux, ils sont fort discrets; ils se bornent à prévoir que la haute sagesse et le zèle infatigable du Saint-Père prépareront à l'Eglise un avenir glorieux.

"On assure que le cardinal de Lucca sera le successeur du cardinal Franchi, ce qui n'aurait rien de surprenant puisque S. Em. a contribué fortement à l'élection de Léon XIII. Mgr de Lucca appartient au parti modéré du Vatican et a longtemps été nonce en Bavière, ce qui pourrait expliquer le choix du Saint-Père dans les circonstances actuelles. Si la nouvelle est confirmée, je vous donnerai de plus amples détails.

Bon logement et excellente pension au "Montross House," à Biloxi.

LA MARINE ITALIENNE.—On sait qu'un nouveau cuirassé italien, le Dandolo, a été solennellement lancé à Spezzia le 10 juillet dernier. C'est un des plus grands vaisseaux que possède l'Italie; il est recouvert d'une cuirasse épaisse et est surmonté de deux tourelles armées de quatre canons de 100 tonnes. Sa machine, sortie des ateliers de Penn, de Greenwich, est de la force de 7,500 chevaux; il jauge 10,560 tonnes; il a coûté au gouvernement italien 12 millions [illegible] lires (la lira équivaut au franc).

Le Duilio, sorti des chantiers de l'arsenal de Castellamare le 8 mai 1876, a servi de modèle pour le Dandolo qui en est la reproduction exacte. Seize autres cuirassés complètent la première catégorie des vaisseaux de guerre de la flotte italienne; [illegible] qui sont encore en construction; le Palestro, le Principe-Amadeo, le Roma, le [illegible], la Maria-Pia, le Castelfidardo, l'Ancona, le San-Martino, l'Affondatore, le Terribile, le Formidabile, le Varese et le Messina. Le tonnage total de ces cuirassés de premier rang est de 100,000 tonnes; leur valeur est, en chiffres ronds, d'environ 112 millions 500,000 fr.

Après ces vaisseaux viennent 2 frégates à hélice, la Vittorio-Emanuele et la Maria-Adelaide, 4 avisos, 7 corvettes, 10 vaisseaux à dépêches, 6 transports, 5 chaloupes canonnières, 12 navires à hélice, plusieurs remorqueurs, des tenders et des vaisseaux-écoles. Le nombre total de tous ces bâtiments est de 66; le nombre des canons est de 339; la force des machines est de 93,083 chevaux; ils jaugent ensemble 147,345 tonnes. Parmi les canons, 148 sont des canons Armstrong; les autres sont rayés et se chargent par la culasse.

Le budget ordinaire et extraordinaire de la marine italienne s'élève cette année à 45 millions de lire. Il dépasse d'un demi-million l'évaluation qui avait été présentée à la Chambre au commencement de la session. Le nombre effectif des hommes est de 29,524, dont 6,086 sont à terre et 6,314 sur les vaisseaux; les autres sont en congé pour plus ou moins de temps ou suivent les cours des écoles. La santé des hommes peut à peine être regardée comme satisfaisante, car on en a [illegible], il y a eu 5,840 cas de maladie à terre et 1,964 sur les bâtiments. La mortalité est cependant insignifiante: il n'y a eu que 36 morts en tout.

Le commandement naval comprend: 2 vice-amiraux, 10 contre-amiraux, 32 commandants, 80 capitaines, 120 lieutenants, 136 sous-lieutenants, 60 enseignes. Total, 470 officiers. A ce corps appartiennent les cadets de l'Ecole royale de marine. Le corps des ingénieurs de la marine est composé ainsi qu'il suit: 1 inspecteur, 7 directeurs des constructions maritimes, 15 ingénieurs, 14 ingénieurs en sous-ordre, 5 étudiants-ingénieurs, 7 dessinateurs-géomètres. Il faut rattacher à cette énumération les surintendants des constructions maritimes. Dans le service sanitaire, il y a 1 inspecteur, 3 médecins directeurs, 6 médecins de vaisseau, 39 médecins de frégate, 33 médecins de corvette; en tout, 82. A ce service appartiennent les pharmaciens et les infirmiers pris dans la flotte.

Au corps des mécaniciens se rattachent les conducteurs de machines et les pompiers avec leurs apprentis. L'état-major se compose de 3 officiers supérieurs, de 14 capitaines, de 22 lieutenants et de 33 enseignes. Total 72. Les officiers des arsenaux sont au nombre de 28, dont 8 capitaines, 8 lieutenants et 12 enseignes. L'état-major de la marine est recruté parmi les cadets instruits à l'Académie royale de marine de Livourne. Les équipages se recrutent par la conscription maritime, par les engagements et rengagements volontaires, et par les jeunes gens, élevés sur les vaisseaux-écoles.

Telle est, en résumé, la situation de l'armée navale de l'Italie.

Le rendez-vous des excursionnistes le dimanche, à Biloxi, "Montross House."

Une histoire de paysan, qu'on n'inventerait pas.

Ce paysan, ayant hérité d'une fortune rondelette, décide qu'à la place de sa chaumière modeste il fera bâtir une maison neuve, en bonnes pierres de taille.

Un architecte dresse le plan de l'édifice et vient le soumettre à son client.

Celui-ci l'examine et va l'approuver, quand tout à coup, désignant un petit carré, dans un coin.

—Qu'est-ce que c'est que ça?

L'architecte sourit:

—C'est.... vous savez bien.... c'est le petit endroit indispensable.

—Quel petit endroit?

Forcé dans ses retranchements de sa modestie, l'architecte s'explique catégoriquement.

Le paysan alors le regarde d'un air narquois.

—Farceur!....Vous me croyez donc bien en retard?.... Vous me croyez donc assez bête pour me laisser prendre à votre farce!

Etonnement de l'architecte.

—Oui, oui, gros malin, reprend le paysan. Vous voulez vous amuser de moi. Comme si je pouvais gober qu'on met ça à l'intérieur des maisons! Allons!.... je ne vous en veux pas. Vous avez voulu rire. Mais n'y revenez plus.

Jamais le paysan n'a voulu démordre de cette idée que l'architecte s'était moqué de lui, et tous les autres paysans ses collègues ont partagé la même opinion.

Depuis ce jour-là, quand l'architecte passe, chacun cligne de l'oeil et lui lance ce mot plein de doux reproche.

—Farceur, va!

L'établissement populaire de Biloxi, le "Montross House."

ASSOCIATION HOWARD.

Les sommes suivantes ont été collectées hier par cette Association:

I. B. Glenny	225
Jacques Levy	25
J. L. McLean	10
T. Herzheim & Bro	50
State National Bank	500
John J. Winn, Bayou Tunica, Lne.	25
Jos G. Clark	25
New Orleans National Bank	100
Herm. Roehl	20
Graham & Barbour, Carbondale, Ill., par l'entremise de Vairin & Mortimer	25
Mechanic's & Traders' Insurance Co.	100
J. B. Lafitte & Co	50
Banque des Citoyens	100
Howe's London Circus, de Dubuque, Iowa	100
La Compagnie Lane & Bodley, Cincinnati, par l'entremise de M. Dudley Coleman	50
H. G. Attrill, New York, par l'entremise de la Compagnie du Gaz de la Nouvelle-Orléans	500
A. J. Dennison, Hôtel Union Square, New York, par l'entremise de l'Hon. Ed. Pilsbury, Maire	100
Geo. M. Pullman, Compagnie de chars Pullman du Sud, Chicago	100
Chas Kahn, Jr., Cincinnati, Ohio	[illegible]
W. A. Camp, [illegible], New York	[illegible]
Compagnie d'Assurance Hibernia	[illegible]
John Phelps & Co	100
Henry Newman, New York, par l'entremise du Rév. J. K. Gutheim	50
Sheridan & Wilson	25
Compagnie Tromner Extract of Malt, Fremont, Ohio, par l'entremise de L. L. Lyons	100
Railroad St-Paul, par l'entremise de Chas. Curtis, Esq., Milwaukee, Wis	[illegible]
R. M. & B. J. Montgomery	50
Banque du Peuple	100
Jos. Bechel & Co, New-York	50
Jos. A. Walker, Crescent Hall	100
A. V. Goodrich, Richmond, Va., par l'entremise du Rév. Jas K. Gutheim	15
S. Boddie	5
T. Fitzwilliam	25
Evans, Lippincott & Cunningham, Cincinnati, par l'entremise de E. F. Del Bondio	100
Finlay & Thompson	50
E. R. Perry, Salem, Va., par l'entremise de Geo. K. Finlay	10
New Orleans Sugar Shed Company	100
Jules A. Blanc	50
R. Johnson & Son, Madison, Ind., par l'entremise de l'Hon. E. Pilsbury, maire; Elias Block & Sons, Cincinnati, par l'entremise de Swabacher & Hirsch	200
Henry C. Miller	25
Philip Hirsch	20
Mme W. J. McLean	25
J. P. Pearson, Washington, D. C.	50
Mme Wm Pagan, par l'entremise de Shardon & Wilson	40
Wm Anderson	20
Les employés de Richardson & May	10
Mutual National Bank	75
James Jackson	100

N. B.—Le capt John J Brown, du steamer Ed. J. Gay, a contribué le 21 de ce mois pour $100, ce qui a été porté par erreur au crédit de John G. Brown. Administrateur des Comptes Publics.

S. B. NEWMAN, Trésorier.

Nlle Orléans, 23 août 1877.

Descendez le dimanche au "Montross House," à Biloxi.

LES VACANCES.—Les collégiens de Paris sont dans la joie. C'est que la distribution des prix se confond avec les vacances, et voilà plus d'un mois que, sur les calendriers scolaires, des plumes fiévreuses effacent chaque jour qui s'en va. L'enfant ne se doute pas encore de quel prix est la vie; un jour de biffé pour lui, c'est un jour de gagné; il lui semble qu'il a devant lui l'éternité et le *fugit irreparabile tempus*, citation classique s'il en fut, ne lui semble qu'un vain mot.

De mon temps, nous commencions dès le mois de juin. Les soixante dates qui nous séparaient des vacances nous apparaissaient comme un chapelet interminable; chaque grain qui s'en détachait était béni. Ah! comme à cette époque le temps est long! Comme on soupire après le repos! Comme on aime à se figurer que plus tard, la liberté venue, on ne sera plus sous le joug et qu'on n'entendra plus la voix des maîtres! Hélas! beaucoup d'entre eux ne font que changer de chaînes; il est telle profession qui ne connait pas les deux mois de vacances des écoles; il est dans la destinée de l'homme, enfant, adulte ou vieillard, de se plaindre toujours.

Quoiqu'il en soit, c'est un remue-ménage universel aujourd'hui dans les pensionnats et dans les collèges. On ne rencontre que des figures épanouies; pour la seule fois dans l'année, écoliers et professeurs sont associés dans le même sentiment. On ne réfléchit pas assez que l'heure de la liberté sonne pour le maître aussi bien que pour l'élève; et maintenant que je suis loin de ces années de première jeunesse, je me demande si le pion n'est pas plus à féliciter encore que sa victime.

Imagine-t-on la joie de ce héros méconnu, de penser que pendant deux mois il ne trouvera plus de brosses coupées menu dans son lit, de poix attachée sur sa chaise, d'insectes dans son pupitre, ou, s'il prise, d'oeufs crus fourrés traîtreusement dans sa poche et qui, écrasés dans les plis de son mouchoir, forment une omelette inconnue des cuisinières!

Mais je m'arrête de peur de révéler des tours inédits aux collégiens qui pourraient me lire.

Descendez le dimanche au "Montross House," à Biloxi.

Bulletin météorologique.

Vendredi, 23 août, 3 h. 43 P.M.

Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes:

Augusta, Gia......	87	Memphis, Tenn....	91
Corsicana, Tex......	97	Mobile, Ala......	86
Cairo, Ill......	88	Montgomery, Ala..	89
Cincinnati, O......	84	Nashville, Tenn......	96
Davenport, Iowa..	85	New Orleans, La..	90
Dubuque, Iowa....	91	Omaha, Neb......	95
Galveston, Texas..	86	Pittsburgh, Pa......	87
Indianola......	92	Savannah, Gia......	82
Keokuk, Iowa......	91	Shreveport, La......	85
Key West, Fla......	85	St Louis, Mo......	87
La Crosse, Wi......	86	St Paul, Minn......	85
Leavenworth, Kas.	96	Vicksburg, Miss...	92
Louisville, Ky.....	85	Yankton, D. T.....	—

Hauteur des eaux au-dessus de l'étiage (eaux les plus basses).

Augusta......	4.09	Nashville, Tenn	1.11
Cairo, Ill......	12.10	New Orleans*	11.09
Cincinnati, O...	12.08	Omaha, Neb.	8.20
Davenport, I....	2.00	Pittsburgh, Pa.	2.00
Keokuk, Iowa..	3.04	Shreveport, La.	15.03
La Crosse, Wis.	4.01	St Louis, Mo.	15.09
Leavenworth, K	4.05	St Paul, Minn	1.08
Louisville, Ky	1.03	Vicksburg, Miss	16.07
Memphis, Tenn	*0.01	Yankton......	—

*Au-dessous du niveau des basses eaux de 1874.

W. U. [illegible]
Sergeant Signal Service, U. S. A.

34—Un corps sain et une tête en bon état.—Si l'indigestion, la constipation et la bile affectent le corps, la tête ne peut pas être en bon état. Ces désordres réagissent sur la cervelle d'une manière très nuisible, et produisent dans l'organe de la pensée une pesanteur qu'un homme en bonne santé n'éprouve pas. Heureusement ces oppressions cérébrales peuvent être entièrement dissipées par cet altératif sans pareil, connu sous le nom de "Hostetter's Stomach Bitters," qui vivifie et fortifie la cervelle et les nerfs, pendant qu'il régularise les organes de la digestion, l'assimilation et la sécrétion bilieuse. Il détruit les humeurs morbides qui empoisonnent le système par les boyaux et les conduits urinaires, et exerce en même temps une influence puissamment tonique. Son action cathartique n'est jamais irritante, violente ou pénible, mais elle est naturelle et progressive. Comme stimulant pour l'appétit et un promoteur du sommeil, les "Bitters" sont sans rivaux. Ils diminuent les infirmités de la vieillesse, soulagent les femmes dans leurs affections particulières, arrêtent la décadence prématurée et régénèrent un physique débile.

Une vérité indéniable.—Vous méritez de souffrir et si vous menez une vie misérable dans ce monde si beau, c'est entièrement votre faute et il n'y a qu'une excuse pour vous—votre préjugé déraisonnable qui a tué des milliers de gens. Le sens commun vous montrera bientôt que le "Green's August Flower" vous guérira de la maladie du foie ou de la dyspepsie et de tous leurs misérables effets, tels que le mal de tête, les palpitations du coeur, les aigreurs de l'estomac, des constipations, des lourdeurs de tête, de la prostration nerveuse, de la morosité, etc....L'August Flower se vend maintenant dans toutes les villes du continent et il n'y a pas un droguiste qui ne vous parlera de ses guérisons merveilleuses. Vous pouvez acheter une bouteille d'échantillon pour 10 cents. Trois doses vous soulageront.

MÈRES. MÈRES. MÈRES.
Ne manquez pas de vous procurer le sirop connu sous le nom de "Mrs Winslow's Soothing Syrup" pour toutes les maladies occasionnées par la dentition chez les enfants. Il soulage, guérit des coliques, règle l'intestin, et, en rendant la santé à l'enfant, assure le repos à la mère.
3 août—

CATHÉDRALE St-LOUIS.

A l'occasion de la fête ST-LOUIS, patron de la Cathédrale, la seconde messe de Gounod pour voix d'hommes, sera chantée DEMAIN, à 9 heures, dans cette église par un choeur composé des plus belles voix de la ville.

La quête sera moitié au profit de la société de Ste-Cécile, et moitié au profit des malades indigents frappés par l'épidémie.

Les chaises de la grande allée seront offertes gratuitement aux personnes qui n'ont pas de banc.
24août—2f

ASAMBLEA GENERAL.

Sociedad Union Española de Beneficencia Mutua.—Nueva Orleans, Agosto 22 de 1878.—Los oficiales y miembros de esta corporacion se reuniran en el local de costumbre el SABADO proximo, dia 24 del corriente, á las 6 de la tarde, para tratar asuntos de importancia.
Por orden del Sor. Presidente,
F. DE P. VILLASANA, Secretario.
23août—2f

Décédée, hier, à midi, MARY CONCEPTION BACHINO, femme de D. Negretto, âgée de 48 ans, née à Gibraltar, et depuis 28 ans demeurant dans cette ville. Ses amis et ceux de la famille, ainsi que ceux de ses frères John et Don [illegible] et de ses fils D. Negretto jne, sont respectueusement priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu CE MATIN à 10 heures, le convoi devant partir du No 294 de la rue Baronne où le corps est exposé.

Les journaux de Louisville et de Cincinnati sont priés de copier.

Décédée, hier, à une heure P. M., FÉLICIE CLARAC, née Castaing, épouse de Joseph Clarac, native de Vig, Bigorre, France, âgée de 19 ans. Ses amis et connaissances sont priés d'assister à son enterrement qui aura lieu aujourd'hui, à huit heures du matin. Le corps est exposé au No 54 rue d'Orléans, d'où le convoi partira.

De la part de son époux et de sa mère Mme Pierre Castaing.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans—Décédée hier à 1 heure P. M., FÉLICIE CASTAING, [illegible] Clarac, née à [illegible], Hautes-Pyrénées, France. MM. les Sociétaires et spécialement ceux de la catégorie du mois d'AOUT, sont priés de s'assembler rue d'Orléans 54, pour assister à ses funérailles qui auront lieu CE MATIN, à 8 heures.

Par ordre du Vice-Président,
J. LEBLANC.
Le Secrétaire, L. Simon.

Décédée hier soir, à 11 heures 20, à l'âge de 48 ans, Dame ISABELLE ALMIRALL y FERRER, native de Ibiza, Iles Baléares, Espagne. Les amis et connaissances de sa famille sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi à 5 heures. Le corps est exposé rue St-Philippe entre Chartres et Royale d'où le convoi partira. De la part de son époux et de Joe et Pedro Ferrer.

Décédée, hier à minuit, Dame EDOUARD DUPRAIX, née Julie Effrigh, à l'âge de 22 ans. Ses amis et connaissances sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu ce matin à 10 heures. Le corps est exposé rue [illegible] près Royale.

De la part de son époux.

Décédé hier soir, à onze heures et demie, à l'âge de 54 ans, ANTOINE BOURDIN, natif de la Nouvelle-Orléans. Ses amis et connaissances sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi, à 4 heures et demie. Son corps est exposé au coin des rues Prieur et Ursulines d'où le convoi partira.

De la part de sa famille.

ENTREPOT DE TAPIS.
27..........Rue de Chartres..........27
NOUS venons de recevoir et nous offrons A TRÈS BAS PRIX
500 rouleaux de nattes,
Blanches, à carreaux rouges, fantaisie;
TAPIS de tous genres et de toutes qualités;
TOILES CIRÉES pour planchers et tables;
[illegible] Dessus de tables et de pianos;
[illegible] et Etoffes à meubles;
BROCATELLES, CATELINES, TERRIES, &C., &C.
A. BROUSSEAU & SON.
4 juillet—

LA mort de M. A. BROUSSEAU n'occasionne en rien un changement dans les affaires de A. BROUSSEAU & SON.
Nlle-Orléans, 13 août 1878. 10f

Le brick français HÉLÈNE, capitaine P. Labatie, venant de Bordeaux, commencera son déchargement MARDI 27 du courant au ponton No — Second District.
Les consignataires sont priés de s'occuper de la réception de leurs marchandises sur la Levée, autrement elles seront emmagasinées à leurs frais et risques. Aucune réclamation ne sera allouée si elle n'est faite et constatée sur la Levée.
SCHMIDT & ZIEGLER,
24 août—2f 49, 51, 53, 55 rue Peters.

Ni les consignataires ni le capitaine du brick français HÉLÈNE, venant de Bordeaux, ne seront responsables des dettes que pourrait contracter l'équipage dudit brick.
SCHMIDT & ZIEGLER
24 août—2f 49, 51, 53, 55 rue Peters.

Récompense!
[illegible] une petite CHIENNE [illegible] Une récompense [illegible] sera payée à celui qui la ramènera au No 318 rue Dauphine, entre Esplanade et Quartier.
24 août—2f

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nlle-Orléans.
MM LES Sociétaires sont notifiés que l'Assemblée Générale trimestrielle aura lieu à l'Asile, DIMANCHE 25 août, à 4 1;2 heures P. M.
Par ordre du Vice-Président J. LEBLANC, remplissant les fonctions de Président.
L. Simon, Secrétaire.
23 août—3f

Bureau du receveur—New Orleans National Banking Association—No 2 1;2 rue Carondelet—Nlle Orléans, Lne. le 23 août 1878.—Les créanciers de cette Association sont notifiés qu'il leur sera payé, sur demande, un dividende de Vingt pour cent (20 ojo) sur le montant de leurs réclamations.
Ils devront se présenter munis du certificat émis par le receveur.
E. W. CASEY, Receveur.
23 août—8f

Corporation catholique de St.-Michel.
St. Jacques, 18 août 1878.
QU'IL soit connu de tous ceux que cela intéresse que nous, gardiens de la corporation ci-dessus mentionnée, afin de préserver l'état sanitaire de la paroisse, nous avons décidé aujourd'hui en séance publique, de prohiber, jusqu'à nouvel ordre, les enterrements dans notre cimetière, des corps de la ville de la Nouvelle-Orléans et d'autres sections de l'Etat, infectés de fièvre jaune.
E. BLOUIN, Président.
Gardiens.
N. S. LANDRY
J. L. AYME
F. DAMARE
J. GENTIL
F. B. DICHARRY.
Une copie correcte.
21 août—10f F. B. DICHARRY, secrétaire.

Bassetti & Xiques
Successeurs de U. MARINONI,
60.... RUE DECATUR.... 60
En débarquement du navire norvégien FREIDIG, de Bordeaux.
100 b'ques Vin rouge — L. P. Bason
50 — Couderc fils, St Loubès
50 —
20 — 1res Côtes de Bourg E. Legarde & Co.
10 1;3
200 caisses Sardines, nouvelle pêche, Tarbon
100 — Vinaigre — Coutel Jne.
40 b'il
100 caisses de 100 bouteilles vides.
100 paquets paillons.
25 caisses Moutarde — Desgeadix.
A vendre par
Bassetti & Xiques,
18août—6f 60 DECATUR.

TRANSFERT DE MAGASIN.
ELKIN & CO.,
168..........RUE DU CANAL..........168
se proposant de transférer leur magasin au No. 100 RUE DU CANAL, vers le 1er septembre, offrent de GRANDS AVANTAGES aux acheteurs de
TAPIS,
TOILES CIRÉES, NATTES, &c., afin de diminuer leur stock.
24 juillet—1m

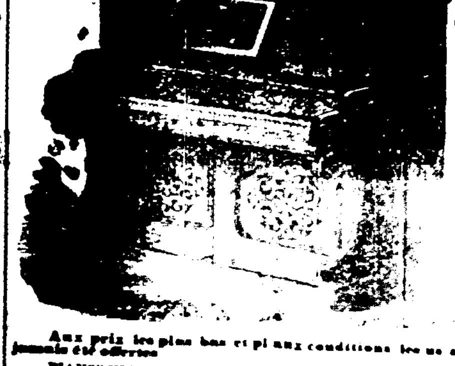
AUX DAMES!
Confections toile des meilleurs goûts,
Détaillées aux prix de gros.
Confection de deux pièces, $2.50; confection de trois pièces, $3.00, expédiées par le courrier, franc de port. Cinq ou plus de cinq confections, expédiées par l'express, à leurs frais. Nous faisons une grande quantité de ces articles pour le commerce et en avons de la coupe des meilleurs, de goût bien établi, élégamment appropriées [illegible] de noir, et la partie supérieure est en lisière blanc.
Le buste a de 36 à 42; nous en faisons de plus grands sans rien demander de plus. Les dames qui voudront être nos agents et vendront 10 confections en recevront une gratis. Ecrire très lisiblement son nom, son bureau de poste, son comté et son Etat, et écrire de manière à ce qu'il n'y ait pas d'erreur. Envoyer par lettre, ordre ou traite. Satisfaction garantie. Chaque personne achetant a droit à la nouvelle pièce et au nouveau cicerone de Foster. Adressez toutes les demandes à
G. W. FOSTER & CO.,
[illegible] E. Madison St. Chicago

FIÈVRE JAUNE.
COMME préservatif contre la fièvre jaune aussi bien que comme cure dans toutes les périodes de l'attaque, prenez le Indian Cordial, composé mexicain purement végétal, dont on s'est servi avec les résultats les plus satisfaisants à Porto Rico, la Havane et Vera Cruz.
Prix: Une Piastre la bouteille.
Dépôt à la Nlle-Orléans, chez
P. L. CUSACHS, Droguiste,
20 juil—1m. 33, rue Royale.

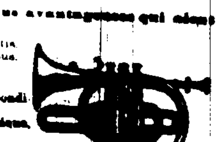
MAGASIN DE MUSIQUE DE
GRUNEWALD,
Qui offre les meilleurs Pianos et les meilleurs Orgues du monde,
QUI A L'AGENCE EXCLUSIVE DES FAMEUX PIANOS FAVORIS DE
PLEYEL, WOLF & CO., DE PARIS,
PIANOS DONT PLUS DE 67,000
sont faits et se vendent. C'est le nombre le plus considérable qu'ait atteint une maison quelconque, ce qui démontre clairement LA POPULARITE DE CES INSTRUMENTS CHEZ NOUS.
Souvenez-vous que les véritables PIANOS PLEYEL s'achètent seulement chez GRUNEWALD, qui les importe directement de la fabrique. Aucun établissement du Sud n'est autorisé à les vendre, excepté par l'entremise de la maison GRUNEWALD. Qu'on se tienne donc en garde contre les imitations.
GRUNEWALD est également agent-général pour la vente des PIANOS

NOS STEINWAY "DOUBLE VICTORIAS," qui excellent TOUS LES AUTRES, pour la vente des pianos si recherchés, de KNABE, HAINES ET FISHER,—qui sont offerts à des conditions avantageuses et aux plus bas prix du comptant.
ORGUES des meilleurs [illegible] Importés [illegible]
VENTE EN GROS ET EN DÉTAIL.
S'adresser à
Louis Grunewald,
Au Grunewald Hall, No 14 à 22 de la rue Baronne.

PHILIP WERLEIN,
No. 135, RUE DU CANAL.
Le plus grand magasin de Pianos et de Musique dans le Sud.
M. WERLEIN offre un assortiment de plus de
900 PIANOS ET ORGUES



Comprenant les célèbres
Pianos Chickering
qui sont sans rivaux.
Aussi les excellents
Pianos Mathushek, Hardman & Hale, droits et carrés.
Aussi les
ORGUES renommées
ESTEY & MASON & HAMLIN.
Aux prix les plus bas et aux conditions les plus avantageuses qui aient jamais été offertes.
PIANOS NEUFS pour $200 et au dessus, pleinement garantis.
PIANOS D'OCCASION en excellent état pour $25 et au dessus.
ORGUES NOUVELLES pour $55 et au dessus.
Réparation, accord, loyer et échange de pianos, aux conditions les plus raisonnables.
Importation directe de musique, d'instruments de musique, etc.
9 mai—



H. J. RIVET,
PHARMACIEN-DROGUISTE,
Importateur de Médicaments Patentés Français.
Agent du "TEXAS COTTON WORM DESTROYER." Propriétaire des célèbres Bitters Our Own Louisiana Aromatic Bitters. 38 rue de Chartres et 36 rue Bienville, Nlle-Orléans.
17 mai 78.—1 an.

PHARMACIE DUCONGE,
30..........RUE DE CHARTRES..........30
NOUVELLE-ORLEANS.
A. CARROUCHE,
SUCCESSEUR.
Les personnes de la ville et de la campagne trouveront à cette ancienne pharmacie si favorablement connue un assortiment complet de MÉDICAMENTS PATENTÉS, FRANÇAIS, ANGLAIS et AMÉRICAINS, ainsi que des DROGUES, PRODUITS CHIMIQUES, PEINTURES, PARFUMERIES, en un mot, tout ce qui se trouve généralement dans un établissement de premier ordre. M. Carrouche reçoit directement de Paris tous les médicaments patentés dont nous donnerons chaque jour l'énumération complète dans une autre colonne. La maison sollicite des ordres de la campagne et garantit de les remplir avec soins et célérité. Dépôt du Sirop pectoral balsamique de Duconge.
Agence pour la vente du Wilson's Dysentery Remedy.
1er sept.—1 an.

J. THOMSON & BROS.,
Importateurs et Marchands de
Voitures, Wagons
et manufacturiers à fabriquer les
CHARRETTES,
Et fabricants de
Voitures légères et de Wagons à ressorts.
Tout à des prix raisonnables.
66 & 70 RUE DES REMPARTS
Coté Sud,
Entre Commune et Gravier.
11 août—3m

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 23 août—CLASSE NO 200

Tirage de 4 heures P. M.

74	33	25	17	10	37	73	43	58	78	59	—	—

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage, nous apposons notre signature. Ce 23 août 1878—4 heures P. M.

ADAM GIFFEN,
LOUIS H. FILIE,
Commissaires.

Les plans de nos tirages quotidiens peuvent être vus en tous temps, dans toutes nos succursales.

AUX FAMILLES.
LE MALAKOFF BITTERS.
se trouve en vente, chez les principaux pharmaciens de cette ville, pour en faciliter l'usage aux familles, auxquelles il est spécialement destiné, afin qu'elles puissent apprécier les propriétés médicinales que possède ce Bitter.
Propriétaire. Alph. WALS,
21 mars—1f 26 rue Conti.

A louer présentement.
La vaste résidence No 162 rue des Ursulines, entre Remparts et St-Claude, contenant 7 appartements à feu, et possédant tous les agréments pour une nombreuse famille. Conditions libérales. S'adresser rue Robertson No 176, entre Ste Anne et Dumaine.
daout—12f

Hôtels, Restaurants, &c.

MONTROSS HOUSE,
(Hôtel Montross),
A BILOXI, MISSISSIPPI.
Cet hôtel est ouvert et restera ouvert tout l'été et l'hiver.
LE propriétaire annonce à ses amis et au public qu'il l'a mis à neuf et a l'intention d'en faire un agréable établissement d'été et d'hiver. Il ne négligera rien pour satisfaire tout le monde.
Il a loué, pour plusieurs années, ce vaste et délicieux hôtel, connu jadis sous le nom de "Shady Grove." Il l'a fait réparer et repeindre et l'a transformé en "retraite de célibataires, de clubs et de compagnies." Un immense terrain couvert de chênes offre tous les agréments nécessaires à ceux qui voudraient y établir des campements et y donner des pique-niques.
Les deux hôtels sont sur la plage et à 600 pieds de belles cabanes à bains, neuves, on voit de là le golfe du Mexique. C'est l'endroit qu'il faut aux amateurs de courses en bateaux et de pêche.
Les voyageurs peuvent prendre leurs repas à raison d'UNE PIASTRE, et les bains ne leur coûteront rien.
S'adresser à
P. J. MONTROSS, propriétaire.
J. BENJ. CHANDLER,
Mechanic's & Dealer's Exchange,
18 juin—3 1;2 m 47 rue St-Charles.

THE ROYAL,
A Hamilton, Ontario, Canada.
THE ROYAL est le premier hôtel du Canada. Bâti dans le style moderne, meublé avec luxe mais principalement en vue du confort des pensionnaires, il réunit tous les agréments que ces derniers sont en droit d'exiger. Les chambres sont grandes et bien aérées. Il y règne, pendant les mois d'été, une fraîcheur délicieuse. La cuisine est excellente. On prend des arrangements avec les pensionnaires qui passent la saison à l'hôtel. "The Royal" a pour succursale
THE OCEAN HOUSE.
Surnommé le Longbranch du Canada. C'est un bel hôtel, construit sur la plage même, à Burlington Beach. Les fraîches brises du lac Ontario, d'un côté, et de Burlington Bay, de l'autre, y entretiennent une température délicieuse. On y a, en outre, les agréments de la pêche, des promenades sur l'eau, des cavalcades sur le rivage, etc., etc. Les pensionnaires du "Royal" peuvent, sans augmentation de prix, aller occuper l'Ocean House.
L'Ocean House promet d'être le séjour favori des Américains du Sud des Etats-Unis.
Pour le prix de la pension, les arrangements à prendre, etc., écrire à
HOOD & BROTHER, propriétaires,
Hamilton, Ontario.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nlle-Orléans.
LES membres de la Société Française de 2d district sont respectueusement informés par le comité qu'ils trouveront toujours à la Pharmacie de la rue Dauphine, près de l'esplanade, des médicaments frais de premier choix. Les prescriptions y sont exécutées jour et nuit, selon les règles de l'art.
LÉON ARLAUD,
Pharmacien de la Société Française.
8 août—1m 30 rue Dauphine.

C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES
No 10 rue Dauphine, immédiatement après 14 édifice formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre dans la science de leur art.
Pose de palais artificiels.

Avis spécial.

A partir de lundi, 5 août, les trains de passagers partiront d'Alger pour Morgan City les LUNDI, MERCREDI et VENDREDI, à 8 heures du matin. Le ferryboat quitte le pied de la rue Ste Anne à 7 heures et demie du matin. Les trains, pour revenir à Alger, partent de Morgan City à midi 45 minutes.

Un train de passagers partira d'Alger pour Houma le MARDI et le SAMEDI à 8 heures du matin, et quittera Houma, pour revenir à Alger, à 1 heure et quart de l'après-midi.

Les trains de fret partiront d'Alger le MARDI, le JEUDI et le SAMEDI à 8 heures du soir.

A un train de fret sera joint chaque fois un wagon pour passagers.

7 août—1f

AVIS.—Bureau du Board of Underwriters, 7 août 1878.—Attendu que le Département de l'incendie éprouve une grande difficulté à arrêter avec le feu dans les magasins où entrepôts fermés par des portes en fer, le public est requis de laisser ouvertes les portes du centre de chaque étage, excepté celles donnant sur les galeries du premier étage.

Par ordre du Board, GEORGE MATHER, Secrétaire.

8 août—2sem

Pierre dans la Vessie

La Buffalo Lithia Water
guérit de la pierre après que les médecins ont condamné le malade.
La pierre mise dans un verre d'eau Lithia se réduit ou poudre fine en trois heures.
Cas de M. C. Wolfe, de paroisse Pointe-Coupée, Louisiane.
Paroisse Pointe-Coupée, Lne., 3 avril 1878.
A M. Thomas F. Goode,
Propriétaire des Buffalo Lithia Springs, Virginie.
Il y a douze ans je commençai à souffrir de douleurs vives et constantes aux reins; elles furent suivies de violentes attaques qui se déclaraient en moyenne deux fois par semaine et me tourmentaient. Je fus souvent soulagé en rendant des graviers de quatre à six grains, et il m'est parfois du sable en assez grande quantité, et j'étais alors soulagé.
J'employai vainement les meilleurs médecins. Mon état ne variait pas et je fus bientôt réduit à une telle condition, que ces derniers me dirent franchement que l'art était impuissant et que mon cas était désespéré. Je ne comptais plus que sur la mort pour me délivrer de ma misérable existence. M. J. L. Lyons, pharmacien-droguiste de la Nlle-Orléans, me conseilla il y a environ six mois d'essayer de la Buffalo Lithia Water, No 2, et je le fis ce qu'il me recommandait. Une semaine environ après avoir commencé à faire usage de cette eau, j'eus une attaque beaucoup plus faible que celles qui m'étaient habituelles, et je rendis deux petites pierres. Je mis l'une d'elles dans un verre de l'eau Lithia et au bout de trois heures elle se trouvait réduite en poudre fine. Cela m'inspira de la confiance et je résolus de continuer à prendre de la même eau. Je n'ai pas eu d'attaque depuis, et je n'ai plus rendu ni pierre ni sable.
La douleur aux reins a entièrement disparu, j'ai regagné l'embonpoint que j'avais perdu et j'ai complètement recouvré la santé. Je suis heureux de reconnaître que je dois la vie et le bien être que j'éprouve maintenant à l'usage de la Buffalo Lithia Water.
Agréez, etc., C. WOLFE.
Déclaration de M. J. L. Lyons, droguiste, en gros et importateur, 42 et 44, coin Gravier et Camp, Nlle-Orléans, Lne.
Nlle-Orléans, Lne, 5 avril 1878.
Je puis attester personnellement l'authenticité de la déclaration précédente de M. C. Wolfe, qui est un de nos plus estimables citoyens.
26 juillet—1m J. L. LYONS.